

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

N° ISSN : 2506-9632

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :

Jacques Leclère

Editeur responsable :

Willy Clarinval

Un Noël de guerre.

Janvier 2017—N° 5

Le 24 décembre 1969 - la plupart des postes de télévision diffusaient encore en noir et blanc - la RTB(F) programmat « Noël 1944 : la Bataille des Ardennes ». La messe de minuit était ensuite retransmise depuis Bastogne.

Le journaliste Alain Nayaert ponctuait son documentaire en rapportant que les habitants de Saint-Vith, Malmedy, Bastogne et autres lieux tourmentés, aspiraient à vivre là leur dernier « Noël de guerre ».

A chaque fin d'année, cette formule me revient à l'esprit et m'interpelle. En effet, j'y relève une dualité quasi existentielle : si le premier terme évoque le calme et la paix de la veillée et du jour de Noël, le second les contextualise dans ce que l'homme a inventé de plus affligeant : la guerre. Il est le seul à tuer de la sorte son semblable. La tragédie a commencé il y a des siècles et ne finira vraisemblablement jamais.

Aux temps médiévaux et sous l'Ancien Régime, les techniques, les tenues vestimentaires des belligérants et l'état des voies de communication ne permettaient guère de soutenir un conflit durant l'hiver. Les Temps Modernes ont hélas remédié à cela. 1914-1918, 1940-1945, les guerres de Corée, d'Indochine, du Vietnam...

Advinrent alors ces dénommés « Noël de guerre »...

Noël 1914 à Dinant, dans ses ruines, avec ses centaines de familles endeuillées, dans la désolation la plus totale.

Noël 1944 à Dinant, avec l'offensive allemande atteignant Celles et Foy-Notre-Dame, et la population prise de panique, croyant devoir revivre les affres d'il y a trente ans.

Noël à ALEP, aujourd'hui, où sciemment des civils meurent sous les bombardements.

Noël dans les camps et les prisons turques, où sévit avec amplitude la guerre à la démocratie, sans doute la plus terrible, la plus cruelle.

A quand les prochains « Noël de guerre » ?

Clarinval Willy.



Décembre 1944: craignant la terreur, certains Dinantais n'hésitent pas à retraverser le pont et à envisager un nouvel exode.

Noëls de guerre	1
La voix du clocher	2
Vers l'Allemagne	3
Le ravitaillement en '40	4

Henri EVENEPOEL	5
Henri EVENEPOEL	6
En deux coups de pinceaux	7
Une grande figure de Dinant	8

Une grande figure de Dinant	9
Une grande figure de Dinant	10
Une grande figure de Dinant	11
Une grande figure de Dinant	12

Dinanderies	13
Deux cartes de Dinant	14
On nous écrit	15
Marché de Noël 2016	16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fa618769@skynet.be !

ASBL n° (en attente)

*Dans ce pays lointain, privé de sa Patrie,
Et de tout ce qui fait, et la joie, et la vie...
Enfermé dans ce camp aux lourds fils barbelés,
Le soldat prisonnier se remet à penser.
Il a laissé, là-bas, sur les bords de la Meuse,
Une mère, un papa, sa fiancée riieuse...
Et la vieille maison derrière ses volets,
Qui repose le soir, dans son vallon coquet !
Chez lui, il s'éveillait, quand la cloche bourdonne
Les airs joyeux, que soudain... il fredonne.*

*Oh ! joyeuses chansons des dimanches matin,
Doux appel du clocher à l'office divin !
Pendant que les fidèles par groupes sympathiques
S'avancent lentement vers l'église gothique,
L'orgue joue solennel ; sa grosse voix domine
Le chant doux et pieux des notes enfantines.
Jours de fêtes, jours de deuil, toujours le vieux clo-
cher
Soudainement ému, a chanté ou pleuré !
Baptêmes, enterrements, ou messes de mariages,
Il a carillonné à travers tous les âges,
Plaintes du souvenir, folies de l'espoir,
Les joies de vivre, l'amour, et l'au revoir !*

*Bientôt mon cher clocher, tu chanteras ma déli-
vrance,
La joie de mon retour et la fin de mes transes.
Par un joyeux matin, à nul autre pareil
Tu carillonneras gaiement dans le soleil !
Le vieux coq éperdu, croyant à la folie
Cherchera, mais en vain, le Nuton des prairies
Coupable du méfait. Il me verra bientôt...
Et clamera dans l'air, son gai cocorico !
Tu chanteras clocher, ta voix douce et sereine
Ira crier partout, par les monts et les plaines :
Il est là !... Ils sont là !... Les voici revenus
Mes chers petits enfants, que je croyais perdus !
Et nous, les prisonniers, sous ton ombre chérie,
Nous retrouverons tout : LIBERTE et PATRIE !...*

*Dinant, le 3/12/1943
Signé : Alexis Gauthier*

La voix du clocher.



Stalag XVIIb

Vers l'Allemagne



Prisonniers belges en mai 1940 à Yvoir.



Prisonniers français rue Saint Jacques, accaparée par les convois allemands qui la descendent.

L'RAVITAYEMENT.

Le ravitaillement en 1940-1944.

En dehors de l'aspect littéraire « wallon » du texte, et de son côté musical puisque ce dernier est destiné à être chanté (air « c'est pour mon papa ! »), il faut relever le témoignage qu'apportent ces mots, avec une gouaille assurée, en des temps pourtant si incertains, où trouver à se ravitailler relevait de la plus subtile débrouillardise.

Dispuye li guerre tot l'monde court après s'raivitayemint
On trouve do frumint
On va au molin !
Po z'awè do bûre : one life ou on quart di kilo
On fé cent kilometres avou s'vélo !
Al l'né on z'est naugi
On a fin mau ses pîds,
On berdèle dins ses dints
Après l'raivitayemint !

Refrain

Po les canadas
On va mon Colas.
Po trouvé l'frumint
On court à Wanlin !
Po do bûre, on grippe jusqu'à Sommère,
Si gna pon, po ça i n'faut nin braire :
On boute à Flavion
Ou a Ermeton.
Po trouvé dol tchau
On monte li tchérau.
Si vos vloz one bollet'
Qui sinte li viye tchausset'
I faut printe li train
Et rivnu l'lendmwin

II.

Po s'rabiyi, on connaît tos les pus grands tourmintins
On z'a s'carte di points
Mais ça n'sieffe a rin
Si faut des solèts, po l'feume et pos tos vos éfants
I faut trouvé on truc, tiré su plan
Qu'a si v'z'aloz « AL VILLE »
D'abaurd i faut fé l'file...
Et puis on vos respond :
« Il n'y a plus de bons !... »

Refrain

Po l'paire di solèts
On paute à Houyet !
Po les tchmîches a pans,
On va à Braibant.
Po dol l'aine on pout fé l'tour dol terre
On n'est troufe qu'à Gedinne ou Chairrière.
Si faut des botons
I gna qu'à Bouillon.
Des sminces di pairzin

I gna qu'à Djérain.
Si vos faut do ciradge...
Couroz mon les sauvadges...
A moins qu'por on côm,
I gneuye à Furfooz !

III.

Dispuye pu d'troès ans qu'on court après s'raivitayemint
On z'a yeu surmint
Pasquées et trayint.
L'aute djou en rivnant pa l'train qui rvint d'Bertrix
Les controleus binauches, alin m'saisit :
Mi satche di canadas
Mi laurd èt mes navias.
Mais malin comme on tchet
Dji broque au cabinet :

Refrain

Dji d'meure on momint,
Ni pinsant à rin.
Puis en vèyant l'trau
Volà qu'dji m'sint mau !
Dji m'soladge au trivié dol lunette
Mais après... dji n'aveu pon d'gazette !
Avou l'dos di m'mwin
Dji m'richoube li traou
Sins pinsé à mau...
En sautant rprinte mi place
Les contrôleus, maquasse,
M'on dit : Halte-là,
Fraudeu d'chocolat !

Par Alexis Gauthier, à Dinant, le 29/11/1943.



Henri EVENEPOEL

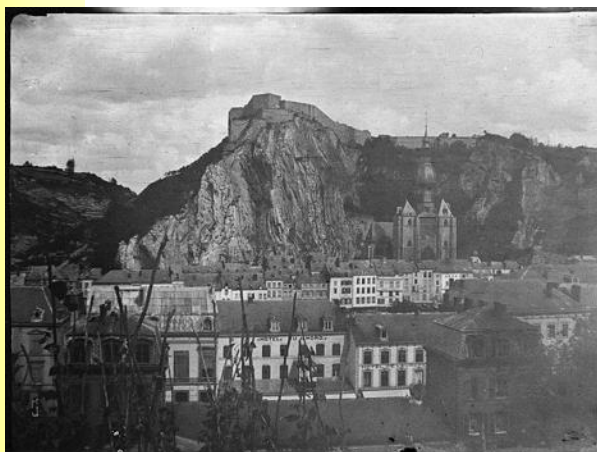
à Dinant.

Ce peintre bruxellois naquit à Nice le 2/10/1872 et décéda de maladie à Paris le 27/12/1899. Il fut aussi dessinateur, graveur et photographe.

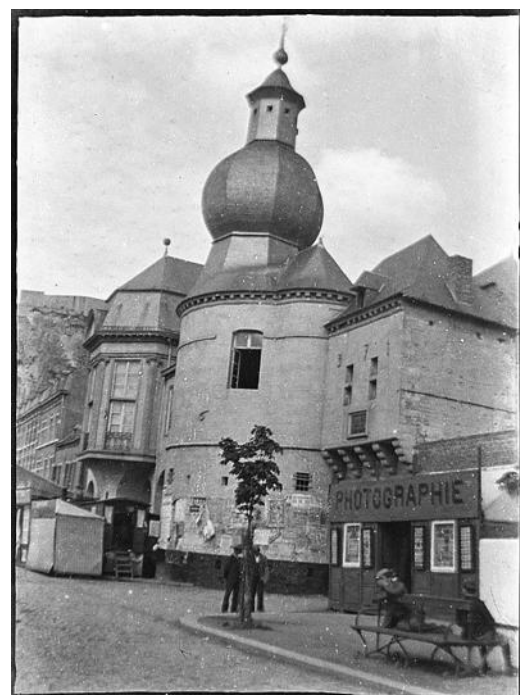
Sa brève carrière n'empêcha pas la réalisation de tableaux remarquables, en 1898 et 1899 surtout, avec notamment « Promenade du dimanche au Bois de Boulogne », « L'Espagnol à Paris » et « Henriette au grand chapeau » (voir ci-après).

Ayant un point de chute à Wépion (Fozz), il poussa en 1897 jusqu'à Dinant, d'où les photos que nous vous présentons. Les négatifs sont la propriété des Musées Royaux des Beaux-Arts, avec l'IRPA pour dépositaire.

C.W



Panorama de Dinant avec la citadelle dominant la ville



Scène de rue à Dinant devant un magasin de photos

Henri EVENEPOEL

à Dinant.



André DEVIS, Henri EVENEPOEL, Albert DEVIS et Marguerite DEVIS-FRAIKIN à Dinant



Louise DE MEY - van MATTEBURGH et Georges DEVIS à Dinant



La collégiale de Dinant



Panorama de Dinant depuis la citadelle



Georges DEVIS et Paul FRAIKIN à Dinant

En deux coups de
Pinceaux ...

Encore un faux « Rocher Bayard » ?

Ce tableau est l'œuvre du peintre anversois **Hippolyte VAN SOON (1856-1922)**.

D'une dimension de 55 x 81 cm, il est signé en bas à gauche « Hipp. Van Soon. Antwerp 1878 ». Il est intitulé « Vue de la Meuse. Le Rocher Bayard à Dinant. 1878 ». Cependant, à son dos, figure seulement « Bord de Meuse » !

Nous croyons qu'il faille se contenter de cette dernière dénomination. Car reconnaître là le célèbre rocher, se détachant à peine de sa crête rocheuse et devant toute une verdure s'étalant en hauteur vers Dinant, en l'absence de toute habitation, c'est à coup sûr faire erreur.

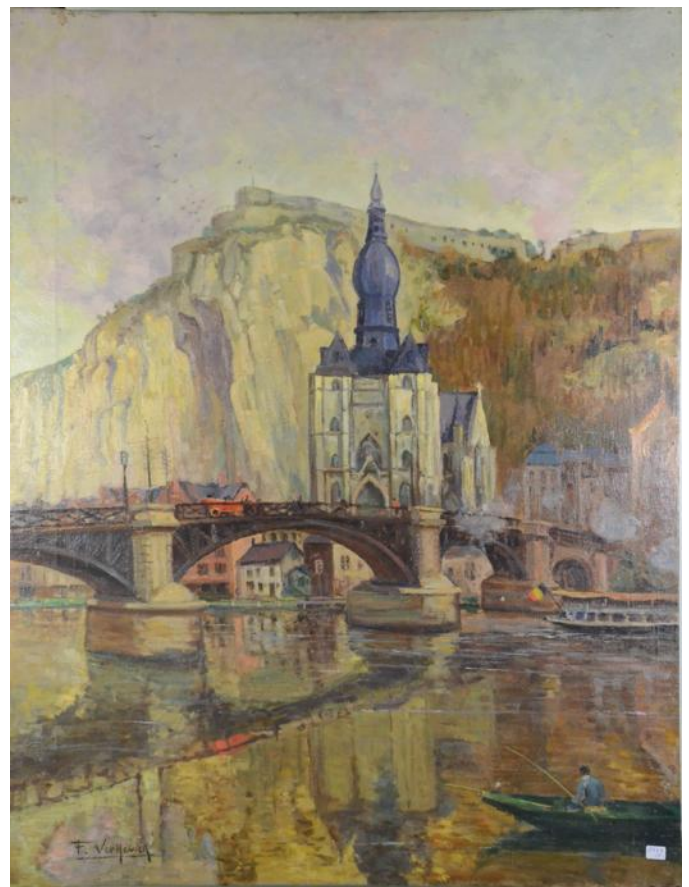
C.W.



Frans VERHEVICK.

Ce peintre réaliste bien de chez nous (Molenbeek-Saint-Jean 21/8/1874 – Etterbeek 15/2/1962) résista aux modernismes de son époque. Si ses natures mortes sont resplendissantes de vraisemblance, sa prédilection alla vers les paysages, tant belges que français ou italiens (la Provence, Venise...).

Il nous gratifie ici d'une « Collégiale de Dinant » (45 x 70 cm), signée « F. Verhevick », mise en vente chez Rops en avril 2014.



FIRMIN VERHEVICK *à sa dame*
ARTISTE-PEINTRE
OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD II
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
*Nous avons été très heureux & heureux de
recevoir de vos proches voisins les jolies
fleurs que vous nous avez envoyées
à l'occasion de notre 60ème anniversaire
de notre mariage.
Un grand merci de nous deux
& à notre petite famille*
RUE DE LA FERME, 121
BRUXELLES
TÉL. 17.71.96

Jean BIETTLOT

(Bouvignes 11/3/1923 – Dinant 12/4/2014).

Une grande figure de Dinant

Nous vous l'avons annoncé, *Au fil de la Meuse* s'est également donné pour mission d'évoquer certains de nos concitoyens, dont on ne parle plus guère depuis leur retraite et à fortiori depuis leur décès. Nous avons débuté par Alexis GAUTHIER dont les textes, avant tout en wallon mais aussi en français, ne cessent d'étonner, au fur et à mesure que le talent de cet auteur se découvre. Ouf, mieux vaut tard que jamais...

Ici, c'est de Jean BIETTLOT dont il s'agira. Un homme que nous avons bien connu, notamment pour l'avoir reçu maintes fois au bureau, en toute camaraderie, sous le couvert d'un petit bonjour. Un homme de devoir, de conviction et de service. Une affabilité sans pareille qu'agrémentaient un éternel sourire et une jovialité toute naturelle. Son agilité d'agent de police « dansant » à l'entrée du pont pour réguler le trafic (1) lui conféra la célébrité, ce qu'il ne recherchait pas. Néanmoins, la presse et même la télévision se firent l'écho de ses prouesses. Ah, cher Jean, si tu nous revenais !...

Nous avons l'honneur de pouvoir survoler le parcours de vie de cet homme pas comme les autres, sous la plume avertie de son fils Jean-Jacques.

C'est un merci tout particulier que nous lui adressons, d'autant que son texte, qui participe de l'éloge funèbre à son papa, nous fait découvrir des facettes d'un homme que nous croyions pourtant bien connaître.

Qu'il reçoive ici, avec autant de force, l'expression de notre considération la plus sincère.

Clarival Willy

(Vous pourrez retrouver ce texte sur www.patrimoinemosan.net, plus approfondi et appuyé de documents complémentaires).

Jean est né, a été baptisé et s'est marié en juin 1951 à Bouvignes. Cela représente soixante-trois années de vie commune avec son épouse.

Il a toujours vécu à Bouvignes : en tant que magasinier/mécanicien au garage Opel jusqu'en 1957 (dans la famille, on ne pouvait rouler qu'en Opel), puis en qualité de garde champêtre de Bouvignes avec feux Messieurs les Bourgmestres Oscar Renaville et Emile Michel, et enfin comme policier à la Ville de Dinant. C'est à cette époque que sera tournée par la RTB(F) une séquence de l'émission « du sel sur la queue ».

Il quitte la vie active en 1983 (2) et consacre toute son énergie entre autre à l'entretien du jardin Rue de Sologne et aux va-et-vient de ses petits-enfants Elie et Maude vers les Soeurs Notre-Dame. Il ne manquait d'ailleurs jamais à cette occasion d'aller saluer l'EQUIPE à l'hôtel de ville.

Il a été intronisé à la Confrérie Sainte-Anne de Bouvignes en juillet 1965 et en a été le Doyen, comme il a été par ailleurs celui des Bouvignois). Il n'aurait jamais manqué une réunion, ni refusé par la même occasion une bonne Leffe.

En tant que footballeur, Jean a également fait les beaux jours des clubs de Dinant, Sommières et Anhée. Le Tour des Flandres, le Tour de France, Paris-Roubaix et son idole Eddy Merckx n'avaient plus de secret pour lui. Sa passion pour la moto l'a amené à voyager avec son épouse Odette, Henry et Elisabeth, en side-car à travers la Belgique, la France, la Suisse, l'Italie et bien d'autres destinations. N'oublions pas non plus les pèlerinages à Notre-Dame de Beauraing, les moissons à la ferme ce Meez (il était très attaché à la famille Renaville), sa présence policière à

Une grande figure de Dinant

la grande époque du Royal Dinant Football Club en promotion et en division 3.

Il a été reconnu réfractaire au travail obligatoire en Allemagne (1943 et 1944), s'étant réfugié pour la cause chez une tante à Bruxelles.

Ensuite, il s'est engagé comme volontaire de guerre à la Brigade Piron (brigade Libération) le 17 janvier 1945, nanti du grade de caporal estafette moto, et a été démobilisé le 5 novembre 1946. Le 15 avril 1946, il s'est vu décerner la médaille du Volontaire 1940-1945.

On épinglera certains messages adressés sur la toile lors de son décès :

de Josiane : « le coin du pont, les Chinois faisaient « click-clack » à tour de bras... »

de Jean : « l'agent de police chorégraphe de la Grand-Place »

de Michel : « c'était ce brave policier qui réglait la circulation comme personne sur le pont de Dinant, un vrai ballet »

de Patrick : « j'en parlais avec l'aide familiale, on le surnommait Caliméro »

de Nancy : « encore une figure emblématique qui s'en va »

de Bernard : « un grand personnage pour la ville de Dinant »

de Michel : « Une personnalité exemplaire, un homme qui inspire le respect et l'affection, il a toujours été ferme et cordial, généreux et efficace dans sa profession et toutes ses responsabilités, un grand Dinantais et surtout un authentique Bouvignois »

de Robert : « c'est un pilier de Dinant qui s'en est allé. Nous avons toujours en mémoire l'agent de police faisant la circulation – alias « Caliméro ». Beaucoup de piétons s'arrêtaient pour le voir... »

de Denny : « Envol d'une personnalité dinantaise. Notre cher ami Jean Biettlot nous a quittés ce samedi matin, très tôt, vers deux heures. Il était une éminente personnalité dinantaise. Grand amateur de moto (il a possédé une Sarolea, une Norton 500 et j'ajouterai une Triumph Bonneville 650 pendant son activité de policier), mécanicien, garde champêtre de Bouvignes et policier à Dinant, Jean Biettlot jouissait d'une grande estime collective. Connue pour sa virtuosité gestuelle dans le contrôle du trafic, sa bienveillance et sa rigueur, il nous laisse l'image d'un homme intègre, chaleureux et attentif aux autres. Nous souhaitons à Jean une heureuse reconversion et il nous plairait qu'il eût dans ses nouvelles attributions l'orientation et l'orchestration des grandes migrations ».

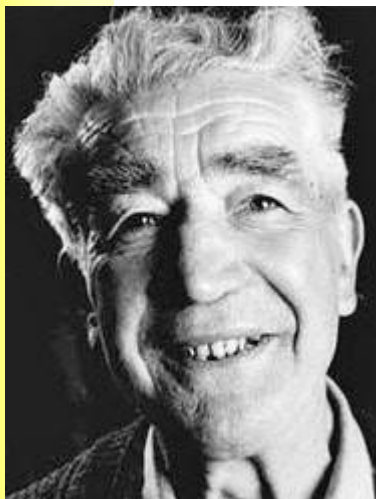
Jean-Jacques BIETTLOT.

- 1) Une fois, à l'entrée du pont, Marie-Louise ADAM, assistante sociale au CPAS de Dinant (notre épouse) tardait à répondre à son « injonction » de passer. La reconnaissant, il s'approcha de la voiture, gentiment mais... fermement, sifflet en main, joignant le geste à la parole : « Mais passez, Madame, mais passez donc ! » (note de C.W.)
- 2) Jean sollicita un sursis pour achever la saison « en tête de pont ». Cela lui fut refusé. On évoqua même qu'une pétition avait été initiée afin de le soutenir dans sa demande de dérogation (note de C.W.)

**Une grande figure de
Dinant**



Une longue vie ensemble. (Photo issue du site de la Résidence Sainte-Anne)



Sur le souvenir à l'église.



Tout équipé pour le travail.

Ober-Feldkommandantur
WERBESTELLE
AANWERVINGSDIENST
OFFICE D'EMBAUCHAGE

Namur den 29/3/43

An AAN A

Bienlot Jean 711001

BETR.: Dienstverpflichtung.
 VOORWEEF: Verplichting tot dienstneming.
 OBJET: Obligation de travail.

Auf Grund der Verordnung des Militärbefehlshabers für Belgien und Nordfrankreich vom 6. März 1942 in Op grond van de verordening van 6 Maart 1942 van den Militairen Bevelhebber in België en Noord-Frankrijk, volgens den tekst van 6 Oktober 1942 wordt U bij dezen opgeroepen om U op dans sa réagation du 6 octobre 1942 vous êtes tenu par la présente de vous présenter

den 3/12/43 um 10 Uhr bei der Dienststelle
 den 3/12/43 te melden op den dienst
 le 3/12/43 à heures dans les bureaux du service

Strasse gevestigd te 9, rue de l'Ouvrage straat, N° 9 Zimmer 3 kamer 3 zu melden.
 situés rue 9, rue de l'Ouvrage n° 9 chambre 3

Diese Vorladung, Personalausweis und gegebenenfalls Heiratsbuch und Nachweise über die in den letzten 6 Monaten ausgeübte Tätigkeit (Gewerbebescheinigung usw.) sind mitzubringen.
 U dient in het bezit te zijn van dezen oproepingsbrief, uw identiteitskaart en eventueel uw trouwboekje en Vous devez être porteur de la présente convocation, de votre carte d'identité et éventuellement de votre carnet de mariage ainsi que des pièces (certificat professionnel, etc.) établissant votre activité pendant des six derniers mois.

Für den Fall, dass Sie dieser Vorladung nicht Folge leisten, setzen Sie sich strenger Bestrafung aus.
 Zoo U aan dezen oproepingsbrief geen gevolg geeft, stelt U zich aan strenge straf toe.
 Au cas où vous ne répondriez pas à la présente convocation, vous vous exposerez à des sanctions sévères.

In Antrage:

La convocation du 29/3/1943 de la werbestelle.

(à détacher et à nous renvoyer) Willy Graindorge
 Place Patenier
 DINANT 784739


ATTESTATION

Je soussigné *M. Louis Bourgeois*
 domicilié à *Bousignies* rue *Richer* n° *26*
 certifie que le nommé *Jean-Baptiste* demeurant à *Bousignies*
 rue *Petit* n° *26*, peut être considéré comme réfractaire au travail obligatoire.

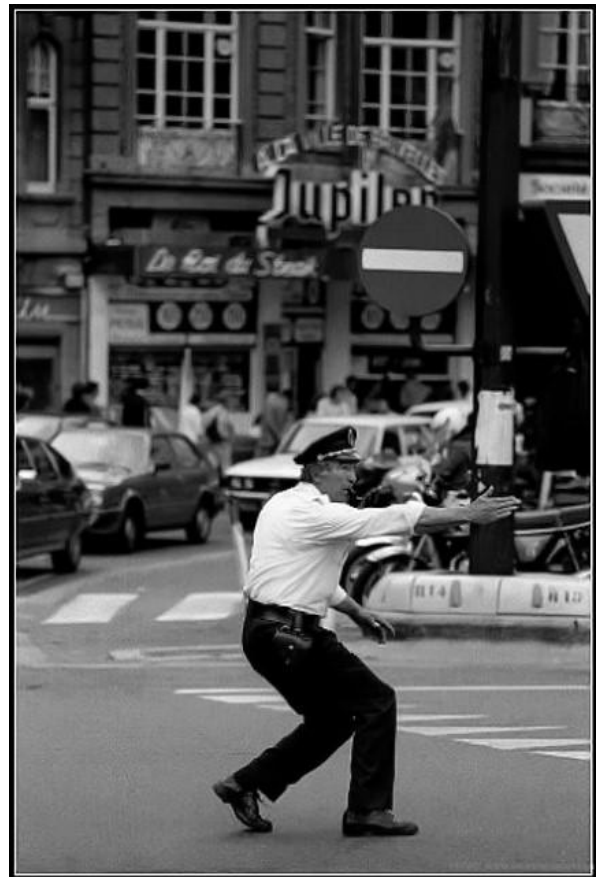
(Indiquer pourquoi et comment) *Il est pas présent au départ*
du départ.

Bousignies le 16-8-1946.

Date et signature.
L. Bourgeois



Attestation maïorale du 16/8/1946.



En action durant l'année 1980
(photos J. Lepage, coll. J-J. Biottlot)

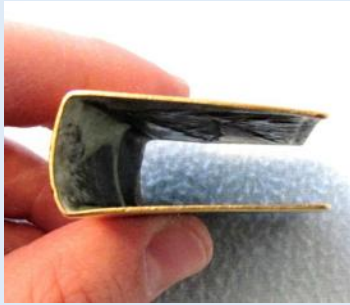
Dinanderies



Plateau de la brasserie de Dinant



La fée Clochette ?



Porte boîte d'allumettes



Assiettes Dinant

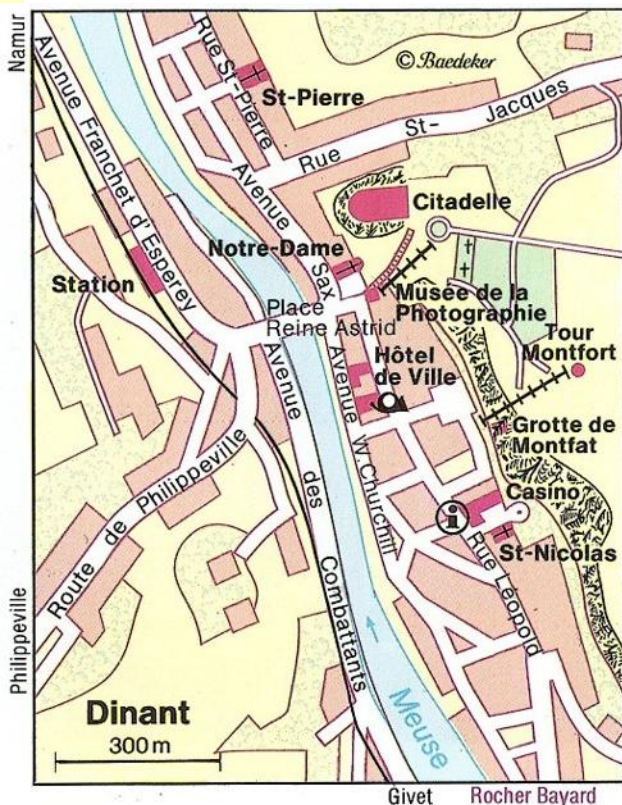
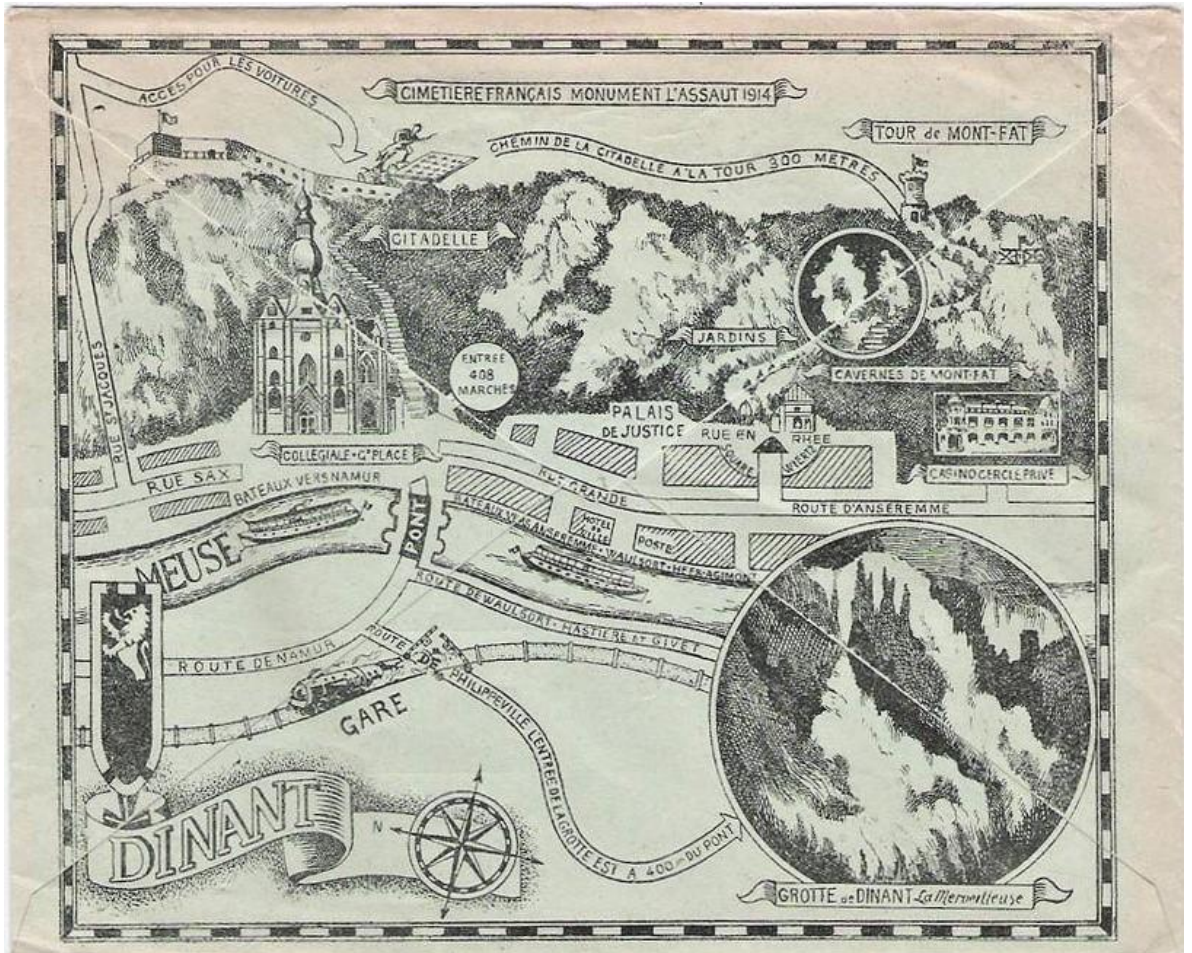


Saint Christophe—Ecole de Maredsous



Assiette Houbion

Deux cartes de Dinant.



Dos d'une enveloppe telle que celles employées par l'Administration Communale de Dinant. Quelqu'un pourrait-il situer la date approximative à laquelle cette enveloppe était utilisée ?

A remarquer que le télésiège de MontFat et le téléphérique de la Citadelle n'existent pas encore sur le dessin.

Une carte de Dinant, pas très ancienne faut-il le dire.

Cependant, on est quelque peu surpris d'y voir figurer un musée de la photographie. Et, de fait, celui-ci a existé au coin du bas du téléphérique, dans l'ancien presbytère, jusqu'au moment de son incendie.

A noter que le télésiège de Montfat et la poste ne sont plus là non plus...

Nostalgie !

On nous écrit...



Monsieur Claude Grégoire nous envoie ce petit souvenir de l'époque où la Brasserie de Dinant était en activité. Nous y reconnaissons « le grand François », ainsi que Marcel Marmagne et Franz Martin devant leurs Bedford. Un grand merci à ce lecteur.



Une autre photo de l'avion.

Dans notre numéro 1, nous avons fait paraître une photo d'un avion allemand à Sorinnes. Un commentaire signé de notre ami Robert l'accompagnait. Vous la retrouverez ici à gauche. Un soldat se tient en-dessous de l'aile. A droite, une autre photo de cet avion, avec cette fois un soldat qui a grimpé sur l'aile et s'appuie contre le fuselage.

Marché de Noël 2016



Photos Nicole LEFORT

